

Alors que s'achève le Sommet des Amériques qui a fait converger vers la ville de Québec des milliers de personnes, dont trente-quatre chefs d'État des Amériques et une multitude d'opposants à la globalisation, la diversité linguistique, hautement symbolique et longtemps perçue comme problématique et quasi insurmontable, s'impose avec évidence. Au premier abord, on pourrait croire qu'elle risque de menacer l'intégrité et la primauté du français¹, surtout dans l'hémisphère occidental où il tient si peu de place. Cependant, c'est plutôt une perspective nouvelle pour son avenir qui a tendance à se dessiner. Les quatre langues des Amériques (anglais, espagnol, français et portugais) ont droit de cité sur les tribunes officielles, tout comme les langues de l'Union européenne permettent d'éviter le recours systématique à la seule langue anglaise. Il est de plus en plus question de « dérégionalisation² » du français, ce terme suggérant un partage de l'hégémonie des canaux de communication. Si le français tient peu de place dans les Amériques, la situation est toute différente dans l'hémisphère oriental, en Europe, mais surtout en Afrique, où il est parlé à divers titres par des populations en pleine explosion démographique. Or, comme le rappelle Roland Arpin en faisant référence au patrimoine et plus précisément au patrimoine linguistique : « S'il n'est pas vu comme un passeur de sens, il est condamné à disparaître tôt ou tard³. »

C'est une nécessaire volonté de préservation qui fonde l'importance de la norme et de son institutionnalisation. Dans un numéro antérieur⁴, l'équipe éditoriale avait souhaité aborder le rôle de l'école pour l'appropriation de cette norme, et a jugé impératif d'examiner également le rôle des médias à l'égard de la maîtrise de la langue. Comment les médias s'acquittent-ils de leur rôle de relais en matière de norme? En empruntant à quel registre? En s'adaptant à quelles caractéristiques de leur public ou du support? À quels principes de l'agence, du groupe de presse, de la chaîne de radio ou de télévision dont ils relèvent? Ou encore en intégrant quelles nouvelles pratiques des médias en ligne? Ces questions déterminent le macrocontexte des échanges médiatiques, marquent les conditions de leur inscription dans l'environnement au quotidien. Mais c'est à leur action à l'échelle du Québec que s'intéresse le présent numéro de Terminogramme. Quelle norme linguistique les médias véhiculent-ils? Et quelles balises vont-ils plus ou moins consciemment contribuer à établir au quotidien? Comment les futurs journalistes ou autres praticiens de la communication peuvent-ils être préparés à exercer une influence sur l'appropriation collective de sa langue par la population québécoise? Leurs choix linguistiques auront une incidence d'autant plus grande que l'heure est au foisonnement de l'information.

Pour un organisme tel l'Office de la langue française, qui appuie depuis quarante ans la promotion

¹ Roland Arpin, directeur général du Musée de la civilisation de Québec, associe avec beaucoup de pertinence langue et patrimoine, mais craint aussi que ce patrimoine soit fragilisé par la diversité : « Elle [la langue] est le premier bien à conserver, la base et le constituant du patrimoine culturel, le moyen essentiel d'expression de notre société en même temps qu'un instrument d'ouverture au monde et de la circulation libre des biens et des personnes. Il n'en demeure pas moins que la langue française subit le contre-coup de l'ouverture au monde et de l'anglicisation [...]. La diversité des langues, des peuples et des cultures semble nous y conduire inéluctablement, avec le résultat que la langue française pourrait devenir insidieusement une langue régionale. » (« La langue, notre premier patrimoine », dans : Québec français, numéro 121, printemps 2001, p. 40.)

² Danièle Latin et Claude Poirier, dans l'introduction des actes d'un colloque sur les contacts de langues et les identités culturelles tenu à Québec en 1998, évoquent plutôt une « dérégionalisation » du français, phénomène auquel Pierre Rézeau fait aussi référence lors du même colloque. (Danièle Latin et Claude Poirier (dirs), avec la collaboration de Nathalie Bacon et Jean Bédard, *Contacts de langues et identités culturelles. Perspectives lexicographiques*, Actes des quatrièmes Journées scientifiques « Étude du français en francophonie », s.l., Agence universitaire de la francophonie / Les Presses de l'Université Laval, p. 1 et 138, Coll. « Actualité scientifique ».)

³ *Op. cit.*, p. 40.

⁴ La norme du français au Québec. Perspectives pédagogiques, Terminogramme, Conrad Ouellon (dir.), numéro 91-92, septembre 1999.

du français, la reconfiguration des médias qui a marqué surtout la dernière décennie, en suscitant des interrogations nouvelles ou du moins un renouvellement des façons de voir, constitue certes un thème de réflexion important. C'est à cette entreprise d'exploration commune qu'ont été conviés les auteurs des textes ici réunis, qui éclairent les mécanismes à l'œuvre chacun selon leur angle propre, cherchent à voir si l'univers médiatique québécois peut contribuer à la généralisation d'un français vivant et, autant que possible, intelligible dans toute la francophonie.

*Lise Harou
Rédactrice en chef*